

LE TEMPS



Plaine du Jorat, paysage des chroniques de Jean Prod'homme, "Marges".

2 minutes de lecture

Chroniques
Livres

Lisbeth Koutchoumoff
Publié vendredi 18 décembre 2015 à 09:24, modifié vendredi 18 décembre 2015 à 09:32.

CARACTÈRES

Questions de points de vue

Du goût de l'oblique chez les écrivains romands

On peut regarder le monde de différentes façons. Les écrivains ne cessent de réfléchir au meilleur point de vue. Aux grandes fresques romanesques, aux sagas fleuves, les écrivains de Suisse romande préfèrent souvent les formes courtes, les figures libres, les chemins de traverse, entre méditations, poésie, chroniques de voyages. Pas vraiment idéal pour le commerce, la course aux prix littéraires, les feux médiatiques? Haussements d'épaules sur les bords du Léman ou au pied du Jura. Géographie, histoire, politique ont leur part dans ce goût pour l'oblique buissonnière, pour la revendication du banal, pour l'absence d'apparat, pour l'attention au paysage.

Désuètes, dépassées ces habitudes de discrétion face au brouhaha de la culture mondialisée? Pas du tout. A croire qu'Internet et les réseaux sociaux ont été inventés pour ces écrivains du peu, ces diaristes têtus, ces

arpenteurs des jours et des plaines. Depuis le Jorat où il vit, Jean Prod'hom (lire en page V) écrit chaque jour sur son blog lesmarges.net, suivi par 15 000 visiteurs chaque mois. Dans une filiation claire avec Philippe Jaccottet et Gustave Roud, poètes aimés, l'écrivain sillonne les collines, la mémoire et le temps, en quête de lumière. Il intègre les cimetières de campagne dans ses pérégrinations, ces promenades étant toujours une façon de converser avec soi-même et avec les morts. Après le succès de *Tessons* (*D'autre part*, 2013), voici *Marges*, un recueil de près de 70 billets numériques.

Alexandre Friederich a aussi fait de la forme courte son outil préféré (lire en page IV). Après *easyjet*, sur l'impact du voyageur low-cost sur notre façon d'appréhender le monde, après *Fordetroit* (*Alia*), cet automne, récit d'un séjour dans l'ancienne capitale dévastée de l'automobile, *Ecrire, bière, combat* (édition des sauvages) s'enroule autour de l'été 1990 en Espagne où des jeunes gens enseignent l'anglais à des enfants espagnols. A peine 80 pages pour une journée d'août écrasée de chaleur sur laquelle plane une inquiétude diffuse. Alexandre Friederich tient aussi par ailleurs un blog (journalinconsistance.blogspot.com), chronique journalière commencée à l'adolescence et ininterrompue depuis. Un écrivain du flux, là encore.

Le Jurassien François Beuchat noircit aussi des flots de pages. C'est la lecture de *La Recherche du Temps perdu* de Marcel Proust qui a initié ce mouvement d'écriture, sous forme de «Fragments d'une vie». *Les Heures bleues* (lire LT du en sont le troisième volet, après *L'Inadapté* (2005) et *Le Moineau dans le bocal* (2010). Pascal Rebetez, éditeur attentif aux voix différentes, hors moules, est déjà celui qui avait remarqué les tessons de Jean Prod'hom. C'est

aussi lui qui publie les fragments de François
Beuchat, navigateur en solitaire, sur les
courants de la mémoire.